

## Prédication Dimanche 23 février 2014 Culte à Thionville

Textes : 1 Corinthiens 3 versets 16 à 23 / Matthieu 05 versets 38 à 48 / Matthieu 13 versets 24 à 35

Chers frères et sœurs, ce culte nous réuni ce matin malgré toutes nos différences. Différence de pensée, d'origine, de statut social, d'âge. Différences aux yeux des hommes, différences à nos propres yeux. Et pourtant nous sommes bien présents, ici même, dans l'unité de l'adoration et de la reconnaissance pour notre Dieu. Quelle richesse que de pouvoir se regarder les uns et les autres non pas en étranger ou en ennemis, mais en communion en Jésus-Christ. Quelle richesse de pouvoir se dire que notre louange est partagée et qu'ensemble nous formons un même chœur pour chanter à la gloire de Dieu.

Mais cette richesse en avons-nous vraiment conscience? Savons-nous en tirer tous les enseignements? Savons-nous la faire transparente dans nos relations et la partager même lorsque nous avons quitté ce lieu pour rejoindre nos foyers, nos lieux de travail? Sommes-nous vraiment conscient qu'au-delà de nos différences, nous sommes enfants d'un même Père qui nous unis non pas dans la chair mais en Esprit?

Chacun porte en lui une dimension humaine et une dimension divine. La dimension humaine nous rassemble sur des idéaux, des pensées des aspirations communes : « qui se ressemble s'assemble » nous dit le proverbe. Je partage ma passion du sport, des arts, de la cuisine, de la nature... Je rentre en résonance avec une personne, avec un groupe ayant les mêmes centres d'intérêts ; mais pour ce qui est des autres, ils demeurent des inconnus. Ma dimension humaine garde ses limites, sa finitude et reste prisonnière de ses faiblesses. Je vais être jaloux de celui-ci qui réussit mieux que moi ou qui, à mes yeux ne mérite pas. Je vais craindre de me faire entraîner où je ne voudrais pas. Inconsciemment je me referme sur moi-même, sur mon mode de pensée, j'élabore mes propres règles et souvent sans m'en rendre compte je construis des murs autour de moi. Murs qui sont là pour me protéger mais qui peuvent aussi m'isoler. Je vis dans un monde à deux dimensions : Moi et l'Autre. Mon Moi qui prend possession de son espace et le défend et l'Autre qui vit au dehors. Même si parfois nos espaces se chevauchent, bien souvent ils se côtoient, se rejettent ou s'ignorent et demeurent loin l'un de l'autre. Je suis comme un aimant avec son pôle sud et son pôle nord. Vous avez certainement déjà fait cette expérience, si vous essayez d'associer deux aimants, les pôles de même nature se repoussent et ceux de natures différentes s'attirent. Il est impossible d'unir tout le monde.

C'est là qu'entre en scène la nature divine que Dieu met en nous. L'apôtre Paul nous dit dans Galates 2 verset 20 « J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi ». Avec Christ, j'intègre une nouvelle dimension. Je ne suis plus un dipôle comme un aimant, mais je fais tomber les murs, je m'élève, je sors de mon espace, je quitte mon périmètre, j'élargis l'espace de ma tente comme le dit le prophète Esaïe (chapitre 54 v1).

Avec cette nouvelle nature j'aspire à l'ouverture, j'aspire à l'accueil, je voudrais que tous autour de moi partagent ce bonheur de la relation privilégiée que j'ai avec Dieu. J'y aspire tellement que je me déssole de voir nos Eglises se vider, de voir les hommes s'éloigner de nos lieux de cultes. Je recommence à construire des plans, à élaborer des périmètres. Je donne à l'Eglise une dimension finie, humaine, calibrée en fonction du nombre de paroissiens présents le dimanche matin, comme si l'Eglise m'appartenait.

Mais en Jésus-Christ, l'Eglise est multiple et infinie. La tentation existait déjà du temps des premières communautés de se réclamer d'un territoire, d'une organisation locale, d'un apôtre, d'une doctrine, d'être en compétition avec d'autres assemblées, de s'inscrire dans une forme de sagesse conforme à ce monde. Le texte de la première épître aux Corinthiens que nous avons lu, nous rappelle justement à l'ordre par rapport à cette tentation : « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu ».

Cela signifie-t-il que je n'ai rien à faire? Que je doive juste être contemplatif? Non bien au contraire, cela signifie que je dois vivre ma vie de façon à être un témoin vivant de la bonne nouvelle. Cela signifie que Dieu attend de moi que je sois un ouvrier au cœur de son Eglise, que je sois actif mais selon ses règles et non les miennes. Pour cela j'ai besoin d'être à l'écoute, j'ai besoin de me poser, de souffler, de me laisser pénétrer par son Esprit. Dieu n'agit pas dans la précipitation, il prend son temps et en cela, le temps de culte que nous passons ensemble prend une fois encore tout son sens.

Dans le dernier texte de Matthieu que nous avons lu ce jour, Jésus nous raconte trois paraboles qui font chacune référence à quelque chose qui est caché mais qui saura se révéler de la plus belle des manières. Le bon grain portera du fruit malgré l'ivraie, il sera amassé dans les greniers alors que les ronces et la mauvaise herbe seront brûlés. La graine de moutarde, si petite soit-elle deviendra un arbre élégant qui abritera les oiseaux. Et même notre levain, infime partie dans la composition de notre pâte saura élever la préparation et offrira légèreté et volume à la farine lors de la cuisson.

Tout cela est possible grâce à un élément que nous ne voyons pas au premier regard, un élément qui s'écoule inexorablement et qui est incontournable pour que la fin de chaque parabole puisse exister. Cet élément nous est aujourd'hui encore d'une utilité fondamentale, sans lui, nous ne serions pas réunis ici ce matin. Car comme j'ai l'ai dit plus haut, chacun de nous a pris ce matin le « TEMPS », le temps de se poser, le temps de la rencontre, le temps de la louange, le temps de la respiration intérieure. Chacun de nous a pris le temps pour faire de ce culte un temps de bonheur, un temps de ressourcement, un temps de prière.

Oui, il faut du temps pour semer, pour que la graine germe et qu'elle grandisse, du temps pour la moisson. Les ménagères le savent très bien il faut aussi du temps pour avoir une bonne pâte levée. Une bonne brioche, un bon kougelhkopf ne se font pas d'un claquement de doigt. Le texte de ce matin, celui de la mauvaise herbe et du blé, va encore plus loin, il nous enseigne également à prendre du temps avant d'agir. Un peu comme le

dicton qui dit « tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de parler » ce que l'on pourrait traduire par « Il faut bien prendre le temps de réfléchir avant de parler afin de ne pas risquer de regretter ce qu'on dit ».

Dans la parabole de ce matin, le maître prend le temps. Alors que les ouvriers, à la vue de la mauvaise herbe, d'abord interrogent : « Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe? » Ils sont factuels, ils constatent, ils ne comprennent pas, ils restent au niveau de l'interrogation, de l'incompréhension. Ils ne passent pas à la phase de l'analyse, ils ne basculent pas dans le temps de la réflexion. Ce temps qui leur aurait permis de constater deux choses :

- la première est que la mauvaise herbe ne venait pas du maître qui a semé de la bonne semence,
- et la seconde c'est que d'arracher l'ivraie pouvait faire plus de mal que de bien.

Je ne puis m'empêcher de penser à nos agriculteurs, ou à nous même comme jardiniers, qui dès l'apparition de la mauvaise herbe dans le champs ou le jardin répandons des tonnes de désherbants, pesticides et autres produits chimiques plus ou moins sélectifs, censés protéger les bonnes plantes et assurer une récolte de qualité. Au final, nous empoisonnons nos récoltes et tuons nos sols. C'est la disparition de tout un écosystème, qui sans prise de conscience, nécessite toujours plus d'engrais, de pesticide, de désherbant... En voulant bien faire, le remède, au final, est pire que le mal. En cela, la parabole de ce matin nous invite à une autre alternative.

Oui, l'Histoire est remplie de périodes où le fanatisme de ceux qui ont voulu faire le ménage à fond s'est révélé désastreux voire démoniaque, et le fanatisme religieux est certainement encore celui qui est le plus actif de nos jours.

Dans les prochaines semaines, notre Eglise sera confrontée à la transposition éventuelle de nouvelles dispositions législatives. Avec la création du mariage civil pour les personnes de même sexe, nous allons devoir nous interroger et décider d'une orientation future. Voilà un sujet qui a éveillé de nombreuses passions et qui n'a pas fini de le faire. L'enseignement que je retiens de nos textes du jour, c'est que mon engagement de chrétien est incompatible avec la précipitation. Dure exercice que celui de la patience, celui de laisser du temps aux choses et aux gens pour qu'ils croissent et murissent. Dure exercice de ne pas se laisser entrainer au quart de tour dès que l'on aborde un sujet qui tout autour de nous fait du bruit et fait débat. Savoir dire non à l'urgence, et prendre sa respiration pour bien préparer sa réflexion, voilà la première chose à laquelle je dois veiller. Je dois veiller à demeurer patient et confiant. Dans les réflexions déjà entamées par ailleurs, il y a certainement autant de bon que de mauvais, mais je dois pouvoir dans la prière et la confiance remettre ce sujet à Dieu, pouvoir lui demander de nous préserver de toute décision hâtive, de tout extrémisme, de toute division. Ce que Dieu attend de nous, ce n'est pas que nous entamions une nouvelle croisade, dont les pouvoirs publics n'ont plus rien à faire puisqu'il s'agit maintenant d'une affaire d'Eglise, ce que Dieu attend c'est que nous puissions discerner ce qui est bien de ce qui est mal, ce qui est juste de ce qui ne l'est pas. Il

attend que je n'oublie pas la dimension divine qu'il m'apporte, pour pouvoir m'élever et rester au dessus de toute velléité, de toute discorde, de toute relation bipolaire.

Ma prière aujourd'hui, et je terminerai mon propos par ces paroles, c'est qu'aucun d'entre nous, tout au long des jours et des semaines à venir, ne se laisse abuser ou décourager. Nous sommes confrontés à un choix de société, mais notre Eglise se veut d'une autre dimension, alors sachons dans l'unité en être dignes et demeurer des ouvriers patients et attentifs. Sachons toujours nous regarder les uns et les autres non pas en étranger ou en ennemis, mais en communion en Jésus-Christ. Sachons partager notre louange et ensemble formons un même chœur pour chanter à la gloire de Dieu.

Amen